

Découverte de pointe

Pierre Corbeil et Claude Chapdelaine

Numéro 112, printemps 2007

L'archéologie : l'histoire échappée belle!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17490ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

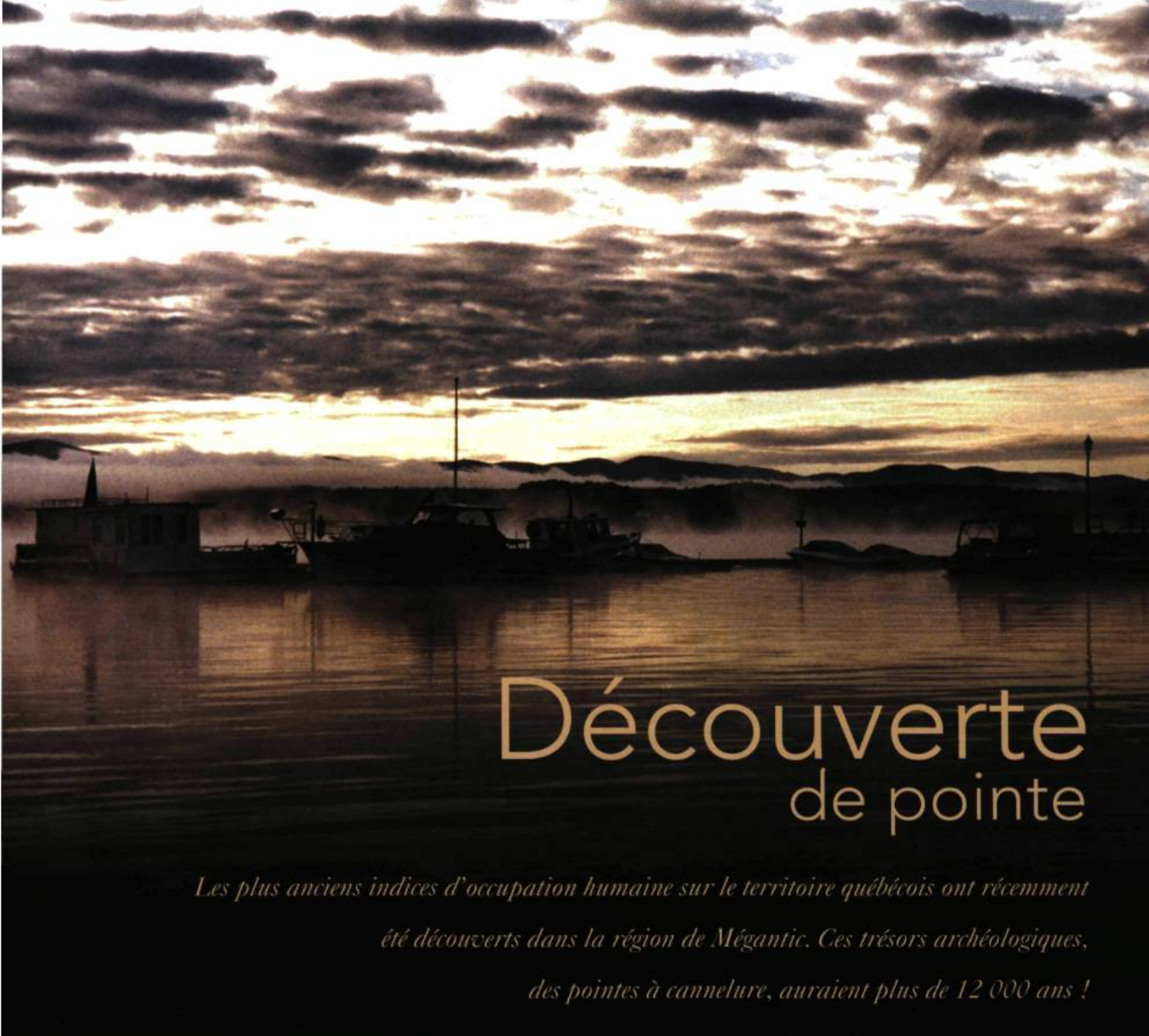
0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corbeil, P. & Chapdelaine, C. (2007). Découverte de pointe. *Continuité*, (112), 33–35.



Découverte de pointe

Les plus anciens indices d'occupation humaine sur le territoire québécois ont récemment été découverts dans la région de Mégantic. Ces trésors archéologiques, des pointes à cannelure, auraient plus de 12 000 ans !

par Pierre Corbeil
et Claude Chapdelaine

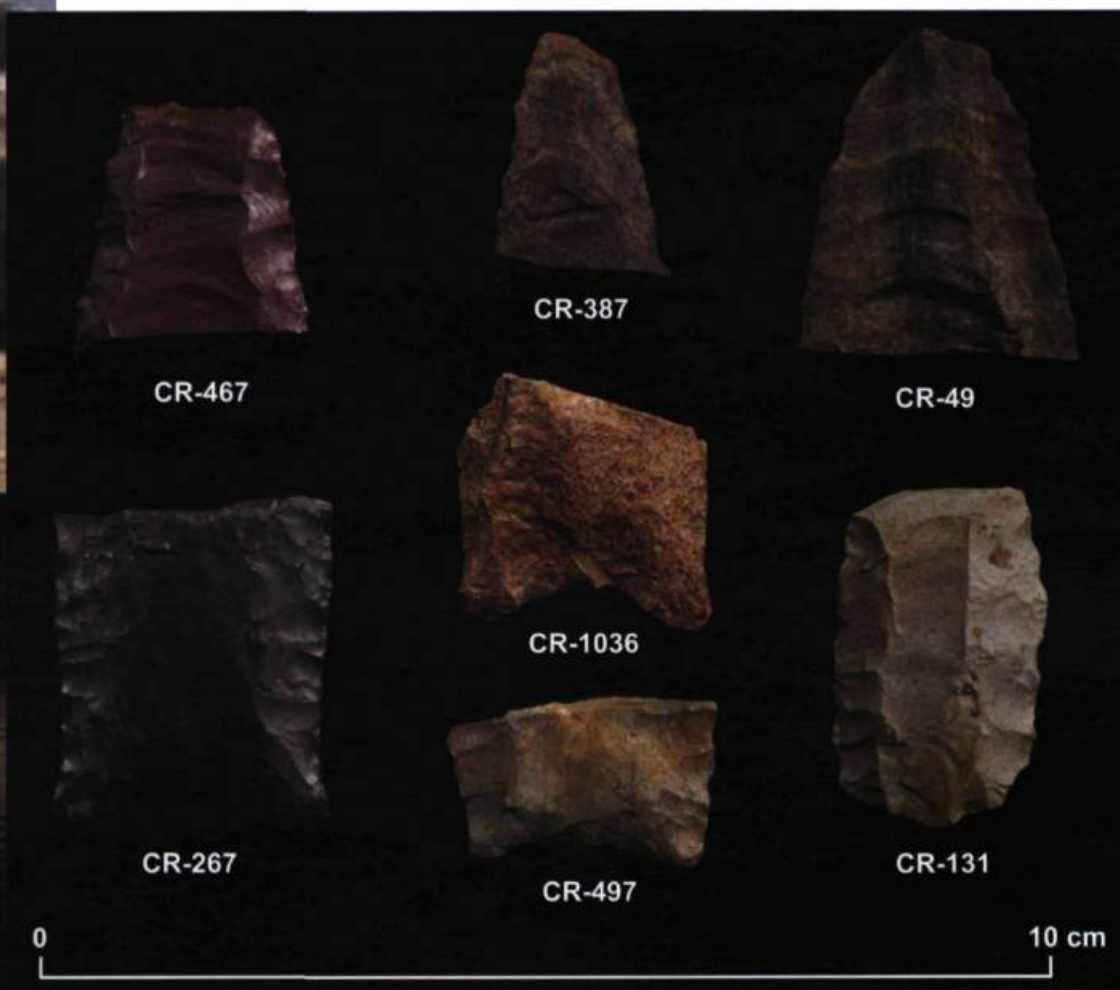
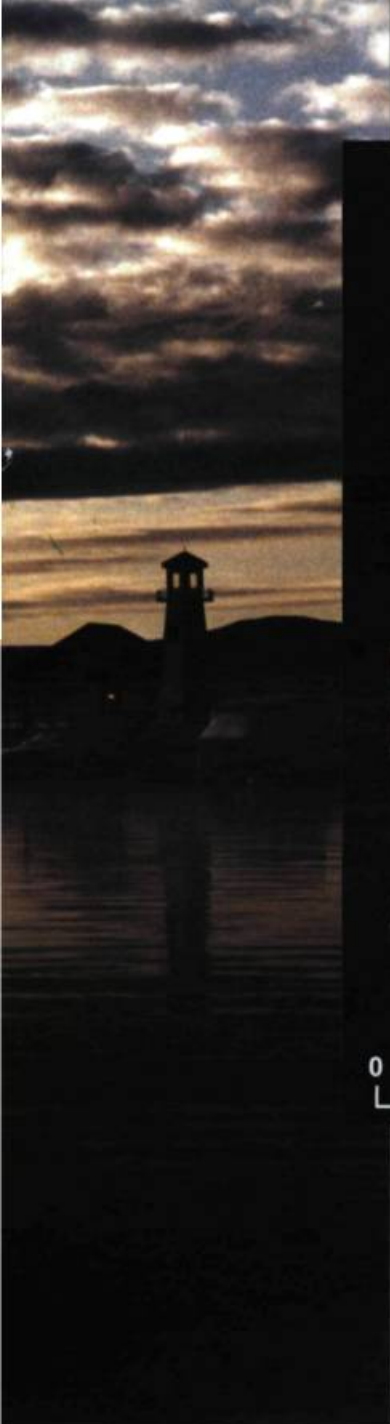
La marina de Piopolis, un village situé sur les rives du lac Mégantic et fondé par les zouaves pontificaux.

Photo : CLD de la MRC du Granit

Reconnue pour ses paysages naturels grandioses et son observatoire astronomique, la région de Mégantic, dans les Cantons-de-l'Est, recèle également les traces d'un patrimoine archéologique unique au Québec. Les premiers témoins d'un passé qui remonte à plus de 12 000 ans avant aujourd'hui ont été mis au jour sur le site

Cliche-Rancourt. Portant le nom de ses propriétaires, ce site se trouve sur une terrasse bien drainée près du lac aux Araignées, dans la municipalité de Frontenac. Premier site québécois attribué de façon incontestable à la période paléoindienne ancienne, c'est aussi le seul à avoir livré des pointes à cannelure à ce jour.

Au nombre de sept, ces précieux objets constituent les plus anciens indices de l'occupation humaine sur le territoire québécois. La pointe à cannelure est



Les plus vieux objets préhistoriques mis au jour au Québec remontent à plus de 12 000 ans. Ils sont faits de chert rouge de Munsungun, situé dans le nord-est du Maine, et de rhyolite du nord du New Hampshire. Ils rendent compte du nomadisme des premiers chasseurs venus exploiter les terres du Méganticois.

Photo : Claude Chapdelaine

originale de l'Ouest américain et se distingue par la manière dont est taillée la pointe de lance. On obtenait une base concave et amincie en enlevant un éclat long et étroit, nommé cannelure. Cette technique est propre à la période paléoindienne. Des objets similaires ont été mis au jour sur des sites archéologiques du Maine, du New Hampshire, du Vermont, de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse. Les archéologues attribuent généralement aux cannelures un rôle fonctionnel: elles faciliteraient l'emmanchement de la pointe sur la

lance. D'autres prétendent que cette signature aurait plutôt une fonction identitaire, voire rituelle. Dans ce dernier cas, l'hypothèse reste difficile à démontrer.

UN TERRITOIRE AU FORT POTENTIEL

À l'origine de cette importante découverte figure l'École de fouilles du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, composée de professeurs et de stagiaires. À l'été 2001, les archéologues responsables de cette école ont instauré un

nouveau programme de recherches dans la région de Mégantic. Le territoire d'étude, le Méganticois, correspond à un corridor transappalachien situé aux confins de la Beauce et de l'Estrie. Il est composé de hautes terres et des bassins des rivières Chaudière et Dead.

La présence de l'École de fouilles dans la région n'est pas le fruit du hasard. Elle repose sur l'identification d'un patrimoine archéologique connu depuis plus de 30 ans. Des études commanditées par la MRC du Granit et le gouvernement du Québec ont permis de répertorier plus



Dans la municipalité de Frontenac, près des berges du lac aux Araignées, se trouve l'important site archéologique Cliche-Rancourt.

Photo : Marie-Claude Maillet

d'une quarantaine de sites, confirmant le potentiel archéologique préhistorique de la région.

L'emplacement des lacs Mégantic, des Jones et aux Araignées, à la source de la rivière Chaudière, a fait de ce territoire un lieu de passage et un espace de vie privilégiés pour les chasseurs nomades à la recherche de nourriture et de ressources naturelles. L'École de fouilles concentre donc ses recherches dans cette zone à fort potentiel. Son objectif à long terme vise à reconstituer l'histoire amérindienne de la région, de l'arrivée des premiers groupes humains jusqu'à la période du contact avec les Européens.

SUR LES TRACES DE CHASSEURS NOMADES

Durant les derniers millénaires de l'âge glaciaire, des populations humaines de l'Ouest américain ont amorcé une grande migration, vers le sud jusqu'au Mexique, vers le sud-est jusqu'en Floride et à l'est jusqu'en Nouvelle-Écosse. Environ 12 600 ans avant aujourd'hui, ces groupes de chasseurs nomades sont arrivés aux environs du Méganticois. Quelques siècles plus tard, leurs descendants ont poussé l'exploration jusqu'au secteur du lac aux Araignées.

Il est encore trop tôt pour rattacher les occupants du site Cliche-Rancourt à un groupe particulier, mais une ressemblance avec les groupes qui ont sillonné le Maine se dégage. Les indices archéologiques portent à croire que les premiers occupants du territoire venaient pour y chasser le caribou. Ce cervidé aurait migré vers le nord durant l'été pour se nourrir dans la toundra avant de repartir au sud pour passer l'hiver. Les chasseurs nomades auraient profité de cette migration pour intercepter les troupeaux de caribous aux abords du lac aux Araignées.

Les indices concernant la provenance des matériaux lithiques indiquent le fort degré de mobilité des premiers groupes de chasseurs venus exploiter les terres du Méganticois. Leur nomadisme est basé sur un vaste réseau d'acquisition directe ou indirecte de deux matériaux particuliers : le chert rouge de Munsungun, situé dans le nord-est du Maine, et la rhyolite du nord du New Hampshire. Ces deux importantes sources lithiques se trouvent respectivement à 175 km et à 165 km du site Cliche-Rancourt. Les Méganticois pouvaient donc couvrir plus de 500 km en l'espace d'une année pour acquérir ces matériaux indispensables à leur survie, tout en privilégiant les rencontres sociales et la circulation d'information.

La préhistoire du Méganticois réserve encore de nombreuses surprises à propos de la culture des groupes ayant occupé et exploité ce territoire. D'ici 2009, l'École de fouilles devrait être en mesure d'améliorer le cadre chronologique et d'établir les grands traits du vaste réseau d'interactions des Méganticois. Pour ce faire, elle axera ses efforts sur la fouille et l'analyse des témoins culturels de ce site unique au Québec.

Pierre Corbeil est agent de développement culturel au CLD de la MRC du Granit et Claude Chapdelaine est archéologue et directeur de l'École de fouilles de l'Université de Montréal.

ARCHÉOLOGIE À LA GARE

Atout important pour le développement de l'offre touristique et culturelle, le patrimoine archéologique de la région de Mégantic sera mis en valeur à très court terme dans un important projet de restauration de la gare ferroviaire de Lac-Mégantic, bâtiment protégé par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Un volet dédié à l'interprétation de l'histoire et de la préhistoire régionales fait partie du concept d'aménagement proposé.